

« **Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?** » À son paroxysme sur le Golgotha, ce cri de détresse monte vers le ciel depuis des millénaires et retentira jusqu'à la fin des temps. Il y a trop de souffrance sur notre terre, trop de trahisons et de meurtres. Que de passions déçues et, pour finir, l'inéluctable passage par la mort ! Et pourtant, la vie l'emporte, l'espérance et la joie demeurent. Même quand tout semble s'effondrer, l'amour peut subsister et sauvegarder le monde. Aucune dérélition n'est irrémédiable. Heureux les hommes qui ouvrent des chemins de libération et de vie à travers les solitudes, qui secourent les malheureux et combattent le mal. Telle est notre vocation sur les parvis et dans la société.

**La plus répandue des solitudes** est celle infligée aux êtres privés du minimum nécessaire pour vivre humainement. Ils sont innombrables de par la terre, ceux qui ont faim, n'ont pas de logement décent et pas de gagne-pain, ne peuvent pas se soigner et s'instruire, se voient condamnés à la marginalité et au mépris, sont broyés par les guerres. Au lieu de remédier à la solitude générée par ces misères, l'ultralibéralisme ne cesse de l'aggraver. La pauvreté est stigmatisée, voire criminalisée : les exclus sont déclarés coupables de leur exclusion, le peu d'assistance dont ils bénéficient leur est reproché, et ils finissent par endosser cette culpabilité. Contre ces maux, l'Évangile appelle à la subversion sociale et politique.

**La solitude induite par certaines dérives technologiques** est plus insidieuse. Il arrive que l'isolement des individus culmine alors qu'ils sont submergés d' « amis » par les réseaux sociaux, et reliés au monde entier par un déluge de communications. Évinçant la liberté tout en la glorifiant, les comportements commandés par la publicité créent l'insupportable solitude d'un vide intérieur que la compulsion consumériste ne peut pas combler. Accumulation de liens virtuels et de biens marchands. SMS insignifiants, multiple boulimie, chaises roulantes alignées devant la télé dans les hospices, c'est le règne des addictions et de la dépression. Prodigieux est cependant le progrès technologique quand il est mis au service de l'homme.

**Sous couvert d'épanouissement, le narcissisme** véhiculé par le marché ouvre sur un gouffre de solitude. Chacun est sommé d'assouvir de suite et sans états d'âme les désirs d'un ego invité à se vouloir roi ou dieu. L'idéologie régnante démocratise cette perspective en la banalisant, et s'ingénie à en occulter les enjeux tragiques. Le « moi » hypertrophié et décomplexé abusera sans vergogne d'autrui et du monde. Obsession de jouissance et de pouvoir enracinée dans l'archaïque rêve de toute-puissance infantile. Illusoire liberté, antichambre du néant peuplée d'ombres où le « je » privé de partenaires s'évanouit. Mais le bonheur peut-il éclore hors du partage, hors d'un vivre ensemble au service de tous et respectueux de l'avenir ?

**Aux antipodes de ces fléaux, une heureuse solitude** offre sa fécondité à tous les hommes passionnés d'amour, de liberté et de création. Aux plus humbles comme aux penseurs, aux artistes, aux mystiques, aux prophètes profanes et religieux. Une sublime et modeste solitude intérieure à la dimension de la terre et des cieux, d'où sourd la force de croire en l'homme et en l'infini qui le transcende. Là s'enfantent notre être unique et les engagements spirituels, éthiques et politiques qui délivrent les humains des solitudes maudites. Accueil de l'altérité avec les joies qu'elle prodigue, et pari pour la vie en dépit des limites de notre finitude. Pour accomplir l'homme, la haute solitude et la communion s'appellent et se conjuguent.